

Exemple d'introduction et méthodologie du plan

« Être libre, est-ce avoir tous les droits ? »

On pourrait imaginer Robinson Crusoé, seul sur son île, comme un modèle de liberté, dans la mesure où il n'obéit à personne d'autre que lui. Pourtant, une lecture un peu plus attentive du roman de Daniel Defoe nous montre que la situation est exactement inverse : Robinson est *prisonnier* de son île, une « île du désespoir » qu'il désire quitter sans jamais le pouvoir. On pourrait alors se demander si être libre c'est seulement avoir tous les droits. Une première définition de la liberté serait de dire qu'elle consiste à pouvoir faire ce que l'on veut, mais on voit immédiatement que cette définition est ambiguë. En effet, « pouvoir » au sens d'autorisation peut certes faire référence au droit, c'est-à-dire à la possibilité d'agir d'une certaine façon sans en être empêché par une autorité à laquelle je suis soumis. Mais il y a aussi dans le terme « pouvoir » un sens plus concret : celui d'une capacité réelle à agir effectivement. Le problème est le suivant : si la liberté consistait à avoir tous les droits, alors une société d'hommes libres serait une société où chacun pourrait faire exactement ce qui lui passe par la tête, sans crainte de représailles. Pourtant, on imagine sans peine le chaos social qu'une telle possibilité permettrait ; et dans une situation de crainte permanente, comment pourrions-nous nous sentir libre d'entreprendre effectivement quoi que ce soit ? L'enjeu est de taille : si être libre c'était avoir tous les droits, il faudrait dire que la liberté n'est qu'un fantasme.

Dans un premier temps, nous verrons comment nous sommes spontanément amenés à assimiler liberté et impunité. Il faudra cependant dire dans une deuxième partie que si nos devoirs sociaux et moraux limitent nos droits, ce sont bien eux qui donnent du sens à notre liberté. Enfin, on montrera que les droits et les devoirs ne sont pas des choses qu'on peut se contenter d'*avoir*, mais qu'on doit toujours *conquérir* : la véritable liberté est d'abord une lutte.

Un plan détaillé possible :

I. Nous sommes spontanément amenés à assimiler liberté et impunité

- a. Nous formons notre première notion de la liberté dès la petite enfance, quand les autorités auxquelles nous sommes soumis nous empêchent de réaliser nos désirs
- b. Pourtant, c'est en apprenant à prendre en compte les exigences et les désirs d'autrui que l'enfant gagne de l'autonomie, et apprend donc à être libre

II. Si nos devoirs sociaux et moraux limitent nos droits, ce sont bien eux qui donnent du sens à notre liberté

- a. Comme mes droits sont aussi les droits des autres, ça signifie qu'avoir des droits c'est aussi symétriquement devoir reconnaître les droits des autres – et donc avoir des devoirs
- a. Plus fondamentalement, ce n'est pas seulement parce qu'on donne l'autorisation à quelqu'un d'agir de telle ou telle manière qu'on est fait un sujet libre : c'est d'abord parce qu'en lui accordant un droit on le reconnaît comme un sujet responsable, capable de se représenter ses obligations et d'agir en conscience

III. Les droits et les devoirs ne sont pas des choses qu'on peut se contenter d'avoir, mais qu'on doit toujours conquérir : la véritable liberté est d'abord une lutte

- a. Puisque la liberté désigne une certaine capacité à agir, on ne peut pas être libre passivement ; la véritable liberté suppose de participer à la vie politique pour décider avec les autres ce que doit être le droit
- b. Pour autant, l'égalité en droit ne signifie pas l'égalité réelle ; une véritable émancipation nécessite de prendre conscience des processus sociaux de domination pour les déconstruire